Notre-Dame de La Drèche (Tarn) et son ornement liturgique brodé par les Clarisses de Mazamet

Notre-Dame de La Drèche (Tarn) and its liturgical ornament embroidered by the Poor Clares of Mazamet

Virginie Massol et Jean Le Pottier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pds/7030>

DOI : 10.4000/pds.7030

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Virginie Massol et Jean Le Pottier, « Notre-Dame de La Drèche (Tarn) et son ornement liturgique brodé par les Clarisses de Mazamet », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 27 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pds/7030> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.7030>

Ce document a été généré automatiquement le 27 septembre 2021.

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Notre-Dame de La Drèche (Tarn) et son ornement liturgique brodé par les Clarisses de Mazamet

*Notre-Dame de La Drèche (Tarn) and its liturgical ornament embroidered by the
Poor Clares of Mazamet*

Virginie Massol et Jean Le Pottier

L'église de la Drèche

Fig. 1

Albi (Tarn), a) Sanctuaire de La Drèche, église, vue extérieure d'ensemble ; b) Plan de l'église Notre-Dame de la Drèche montrant l'emplacement de l'ancienne et de la nouvelle église, et les limites des trois communes

a) M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie ; b) M. Brachat © archives départementales du Tarn, d'après Valette, Léon, *Explications détaillées...*, Albi, 1911, p. 13.

- 1 L'église de la Drèche domine Albi du haut des collines qui se dressent au nord de la ville, sur la rive droite du Tarn (fig. 1). Elle a cette particularité depuis le Moyen Âge qu'elle sert en quelque sorte de borne frontière entre trois seigneuries : les baronnies de Castelnau-de-Lévis et de Lescure et la seigneurie épiscopale d'Albi, aujourd'hui les communes de Cagnac-les-Mines, Lescure et Albi (fig. 2).
- 2 Attestée depuis la fin du XII^e siècle au moins, l'église conserve une Vierge en Majesté, statue qui pourrait être du XII^e ou du XIII^e siècle, qui a provoqué la création d'une confrérie au XIII^e siècle et attire des pèlerinages. Un ouvrage de 1671 du recteur de l'église, Honoré Mourre¹, témoigne du regain du pèlerinage au XVII^e siècle et nous raconte pas moins de 55 miracles attestés entre 1614 et 1670. L'église date probablement de la fin du XIII^e siècle. Les évêques puis archevêques d'Albi l'entourent de soins : Bernard de Castanet (1277-1308) pourrait l'avoir fait construire² et Gaspard de Daillon du Lude (1635-1676) la comble de bienfaits³. Nombreuses sont les paroisses qui se rendent au mois de mai en pèlerinage à la Drèche (37 sont énumérées encore en 1876⁴) et la ville d'Albi fait un vœu solennel lors de la peste de 1631 en lui offrant une lampe d'argent. On aimerait retrouver le décor de cette église avant la tourmente révolutionnaire, qui devait être autant encombrée d'ex-voto (béquilles, tableaux, plaques...) qu'une chapelle de pèlerinage italienne.

Fig. 3

Albi (Tarn), archives départementales, élévation sud de l'église de La Drèche et plan avant les travaux, dessin de Camille Bodin-Legendre, 9 octobre 1860, 1 V 822

© département du Tarn, archives départementales

- 5 Bodin conserve les deux tiers de l'ancienne église, qui devient le chœur profond de la nouvelle, lui accole un grand octogone flanqué de six chapelles, et crée un clocher-porche occidental, souhaitant couronner celui-ci d'une grande statue de la Vierge. Le service des édifices diocésains approuve la greffe de cette nef octogonale sur le cœur primitif, mais trouve les chapelles inutiles et surtout déclare : « On ne saurait se prononcer trop hautement contre l'idée de le surmonter d'une statue de la Vierge : cette idée empruntée à différents édifices dans lesquels elle a été récemment réalisée ne saurait être fortifiée par ces exemples qui sont loin de produire l'effet qu'on s'en était promis⁸ ». Quant aux créneaux, le ministère est péremptoire : « Malgré les créneaux qui peuvent exister à la partie supérieure de cette construction, ce serait véritable puérilité de vouloir les reproduire dans la construction nouvelle où ils n'auraient aucune raison d'être⁹. » Si les autorités locales ont cédé sur la statue de la Vierge¹⁰, elles ont maintenu les créneaux.
- 6 Les travaux avancent très vite ; M^{gr} de Jerphanion, mort le 20 novembre 1864, peut être enterré dans le sanctuaire presque achevé. M^{gr} Lyonnet, son successeur (1864-1875), dont le grand œuvre sera l'église Saint-Joseph d'Albi, poursuit son soutien à la Drèche¹¹ et aux projets du père Clausade, qui transforme alors l'œuvre des missionnaires diocésains en refondant le tiers ordre régulier de saint François. Ceux-ci obtiennent (et ils desservent encore aujourd'hui) les deux églises au passé insigne de la Drèche et d'Ambialet.

Fig. 4

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, a) église, vue d'ensemble intérieure, prise de l'entrée vers le chœur ; b) esquisse des armoiries du Tiers-Ordre régulier de saint François par Bernard Bénézet

a) M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie ; b) © Association Mato Grosso

Les vitraux et le mobilier

Les vitraux

- 7 Pour les vitraux, l'on fait appel à la maison Gesta de Toulouse¹².
- 8 Les sept baies doubles de la nef sont consacrées aux douze apôtres, auxquels sont ajoutés saint Paul et saint Barnabé. Chaque vitrail porte les armes jumelées de son donateur et de son épouse. Dans les sens des aiguilles d'une montre depuis le sanctuaire :
  - **Saint Pierre et saint Paul (au-dessus du sanctuaire)**
Don de M^{gr} de Jerphanion : deux écus identiques accolés¹³.
  - **Saint Barthélemy et saint Jacques le Majeur (au-dessus de la chapelle de Pitié)**
Don du baron Guillaume Alphonse Frédéric d'Yversen¹⁴ (1806-1889), et de son épouse Blanche de Solages¹⁵ (1807-1880).
  - **Saint Simon et saint Mathias (au-dessus de la chapelle du Mont-Carmel)**
Don du marquis Achille de Solages¹⁶ (an XII-1887) et de son épouse Blanche de Bertier de Sauvigny¹⁷ (1809-1872).
  - **Saint Thomas et saint Barnabé (au-dessus de la chapelle Notre-Dame des Victoires)**
Don du comte Gabriel de Solages (1829-1886), fils des précédents¹⁸, et de son épouse Alix de Courtavel¹⁹ (1837-1924).
  - **Saint Thaddée et saint Philippe (au-dessus de la chapelle de la Portioncule)**
Don du comte Paul de Scorbiac²⁰ (1833-1864) et de son épouse Gabrielle Augusta d'Yversen²¹ (1835-1884).

- **Saint Jacques le Mineur et saint André (au-dessus de la chapelle du Rosaire)**
Don du vicomte Joseph Léonard Decazes²², ancien préfet du Tarn et ancien député, et de son épouse Diane de Bancalis de Maurel d'Aragon²³ : deux écus jumelés surmontées d'une couronne de vicomte.
  - **Saint Jean l'évangéliste et saint Mathieu (au-dessus de la chapelle de l'Immaculée Conception)**
Don du comte Edouard Gardès²⁴ (Albi, 1819-Lisle-sur-Tarn, 1888) et de son épouse Elisabeth de Bonne²⁵ (1830-1914).
- 9 Le vitrail de la tribune est orné des armes de Pie IX (donatrices : les dames de Clausade, de Rabastens).
- 10 Le sanctuaire est éclairé par deux vitraux consacrés à :
- **Saint François d'Assise (au nord)**
Don de l'abbé Jean Baptiste Timoléon de Lamouzié²⁶, décédé le 2 avril 1883 au petit séminaire de Castres à 81 ans.
  - **Saint Dominique (au sud)**
Don de M. de Louis Maurice Marie de Combettes du Luc²⁷ (1841-1886), fils de Joseph de Combettes du Luc (1811-1856) et d'Anne Pauline de Pélissier (1807-1865).
- 11 Le chœur réservé aux pères est orné par des verrières dédiées aux sept allégresses de Marie.
- **Annonciation**
Don d'Hippolyte Seguin, médecin : monogramme HS.
  - **Visitation**
Don de Rémy Dougados, vicaire général : monogramme RD.
  - **Naissance de Notre Seigneur**
Don du comte Joseph Maurice de Pélissier²⁸ (1809-1900) et son épouse Marie de Bastouilh²⁹ : deux écus jumelés avec couronne comtale et deux lions comme portants.
  - **Adoration des mages**
Don de M^{gr} de Jerphanion : écu unique.
  - **Jésus retrouvé au temple**
Don du baron Hippolyte de Lacger³⁰ (1825-1895) et de son épouse Gabrielle Marie Caroline d'Yversen³¹ (1832-1917) : deux écus jumelés avec couronne comtale.
  - **Résurrection**
Don d'Auguste Azaïs, curé de Sainte-Cécile : monogramme AA.
  - **Assomption**
Don non identifié : monogramme EZ.
- 12 Les six chapelles, enfin, sont ornées de 14 vitraux formant le chemin de croix. Ces vitraux, insatisfaisants disent les textes, ont été remplacés en 1894 par d'autres, dus à Paul Chalons³². Les vitraux de Gesta ont été donnés aux missions capucines d'Asie.
1. **Jésus est condamné à mort.**
Don de Louise d'Imbert du Bosc³³ (1815-1905), veuve de Léonce Tapié de Celeyran³⁴ (1807-1847) : armoiries jumelées.
  2. **Jésus est chargé de sa croix.**
Don d'Auguste Claude (1805-1881), bibliothécaire de la ville d'Albi : monogramme AC.
  3. **Jésus tombe pour la première fois.**
Armoiries jumelées non identifiées³⁵. Couronne de comte.

4. Jésus rencontre sa divine mère.

Don de Joseph Léonard baron Decazes, ancien préfet du Tarn³⁶ (1783-1868), et de son épouse Ida de Bancalis de Maurel d'Aragon³⁷ (1799-1880) : armoiries jumelées.

5. Simon aide Jésus à porter sa croix.

Don de Jules Boyer (1809-1866), avocat : monogramme JB.

6. Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Don du comte O'Byrne (probablement Edward, 1837-1890, zouave pontifical) : écu unique³⁸.

7. Jésus tombe pour la seconde fois.

Don de Charles Mahuziès (1802-1881), chanoine, directeur du séminaire : monogramme CM.

8. Jésus console les filles d'Israël qui le suivent.

Don de Jules Cazals, curé de Saint-François de Lavarat : monogramme JC.

9. Jésus tombe pour la troisième fois.

Don de Fernand de Carrière (1832-1889), zouave pontifical, président de l'Hospitalité de Notre-Dame du Salut : écu unique³⁹.

10. Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Don d'Alphonse Hebrailh (1848-1931), époux de Maria Ludovica Féral : monogramme AH.

11. Jésus est attaché sur la croix.

Don du marquis Achille de Solages⁴⁰ (an XII-1887), marié à Alix Berthier de Sauvigny⁴¹ : armoiries jumelées avec couronne de marquis.

12. Jésus meurt sur la croix.

Don de « M. Villefranche » d'après le père Valette. Couronne de baron, armoiries jumelées, dont les secondes (d'azur à la licorne d'argent) sont bien de la famille Genton de Villefranche. Le premier écu n'est pas identifié⁴².

13. Jésus est descendu de la croix.

Don de Paul Boyer, avocat : monogramme PB.

14. Jésus est mis dans le sépulcre.

Don du baron de Gouttes d'après le père Valette : armoiries jumelées surmontées d'une couronne de comte, qui ne semblent pas correspondre à celles de la famille de Gouttes⁴³.

La statue de la Vierge

- ¹³ Sa datation (XII^e ou XIII^e siècle) reste difficile. On notera le très intéressant récit de sa restauration, mélangeant considérations religieuses et archéologiques, en 1846 dans la notice du chanoine Treilhou⁴⁴. Elle a été restaurée à nouveau en 1884.

Sculptures

- ¹⁴ Pour la sculpture, l'on fait appel au sculpteur toulousain Mathieu⁴⁵. Il réalise l'autel majeur et les autels des six chapelles, la chaire ornée des trois vertus théologiques (Foi, Espérance et Charité) et sept statues grandeur naturelle (1,80 m), qui ont été peintes ensuite par le père Valette : saint Joseph et saint Jean l'évangéliste encadrant le sanctuaire, saint Bernard en face de la chaire, saint Dominique et saint François, et les deux saints protecteurs des tertiaires franciscains : saint François et sainte Élisabeth de Hongrie.

La lampe en argent offerte par la ville d'Albi

- 15 Dans le chœur est accrochée la lampe en argent⁴⁶ que la ville d'Albi a offerte au sanctuaire le 6 mai 1873, en remplacement de celle du vœu de 1631-1632, disparue à la Révolution. Réalisée par l'orfèvre Drouard, de Castres, elle évoque les patrons des quatre paroisses d'Albi (sainte Cécile, saint Joseph, la Madeleine et la Vierge), les quatre évangélistes, porte les armes de Pie IX, de M^{sr} Lyonnet, du chapitre épiscopal et de la ville et la dédicace « *Clerus et populus albiensis MDCXXXII-MDCCCLXXIII. Antiqua pietas renovatur. Dominae nostrae de Dextera* » [Le clergé et le peuple albigeois. 1632-1873. L'antique piété se renouvelle. À Notre-Dame de la Drèche]. Sur le globe inférieur est écrit : « *Dextera tua magnificata est in fortitudine* [Exode, 15.6. Ta droite est glorifiée dans la force]. »

Les peintures murales de Bénézet

- 16 Le programme de sculptures achevé dans les années 1870, les murs de l'église restaient bien nus. Le père Chamayou, principal collaborateur du père Clausade, annonce cette ambition en train de se réaliser dans son ouvrage de 1877 : « Il faudrait que des peintures riches et de bon goût vinssent rapprocher la voûte, animer ces murailles, par autant de pages racontant à l'œil, dans le style chrétien des Overbeck, des Flandrin, les mystères de la Vierge-Mère, l'invention de Notre-Dame de la Drèche, les prédications de saint Bernard et de saint Dominique, le vœu de 1631, les miséricordes dont le sanctuaire est le théâtre⁴⁷ ». On raconte que lors de la guerre de 1870 le père Clausade aurait fait le vœu de consacrer 20 000 F à la décoration de l'église si aucun membre de sa communauté n'était victime du conflit. La paix revenue, il s'adresse au peintre toulousain Bernard Bénézet, en le convainquant de se servir d'un jeune prêtre, Maurice Valette, en religion, le père Léon⁴⁸, pour exécuter les travaux à partir des cartons que le peintre fournirait. Celui-ci est issu d'une vieille famille d'artistes de Castres : son grand-père Jean (1782-1843) a été un peintre estimable qui a orné de nombreuses églises du Castrais et son père Charles (1813-1888), l'a formé⁴⁹ (fig. 5).

Fig. 5

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, palette et boîte de peintures de Léon Valette
J. Pagnon © Inventaire général Région Occitanie

- 17 Quant à Bernard Bénézet, sa réputation à Toulouse, ses succès dans la peinture religieuse notamment à l'église du Taur, son style sévère et pur et sa piété sont de sûres garanties pour le clergé⁵⁰. Le contrat est signé le 20 janvier 1877 et l'artiste s'engage à fournir des cartons de grandeur naturelle qui pourront être décalqués sur les murs et des croquis détaillés en couleur pour indiquer exactement les teintes⁵¹, et à venir très régulièrement aider le père Léon, lui ou ses collaborateurs, Daniel Gesta (neveu du peintre-verrier Louis Victor) puis Borios⁵².
- 18 Le chantier délicat a été retardé à partir de 1880 par l'expulsion des frères. Bénézet a mis au point un échafaudage roulant de sept étages permettant de travailler travée par travée en occupant le huitième de la nef (une maquette en est conservée à la Drèche). La nef et les voûtes sont terminées en trois ans, entre 1877 et 1880. Suivent le sanctuaire de 1882 à 1885, puis les chapelles de 1885 à 1891. Tout est achevé en 1894 et Bénézet peut signer son œuvre, à la tribune de l'entrée⁵³. Le tout aura coûté 22 250 F pour Bénézet et 3 000 F pour Gesta et Borios. Les peintures ont été « décapées » vers 1950⁵⁴.
- 19 Christian Mange souligne l'évolution du style de Bernard Bénézet durant les 17 ans du chantier de la Drèche. Son style est toujours clair, didactique, parlant davantage à l'intelligence qu'à la sensibilité bien qu'ami des couleurs vives et franches (ce qui l'éloigne de son maître Flandrin), mais vers la fin (par exemple dans la chapelle Notre-Dame de Pitié), il joue davantage sur le contraste entre les vides et les pleins, sur la profondeur des images, sur une expressivité qui l'éloigne un peu du style des primitifs italiens du début de son œuvre. Quant au père Valette, Christian Mange relève qu'il

semble influencé alors par son ami Jean-Paul Laurens, peintre d'histoire, et qu'il utilise des reflets brillants pour mettre davantage en valeur ses personnages.

- 20 L'église a été classée au titre des monuments historiques par arrêté du 23 octobre 1995, mais il reste à protéger au titre des monuments historiques les 81 cartons de Bénézet correspondant aux 81 scènes peintes, les croquis en couleur et de nombreuses œuvres d'art, notamment, on le verra plus loin, les ornements brodés par les Clarisses de Mazamet.

Le programme iconographique

- 21 Fruit d'un dialogue très enrichissant entre le peintre et les pères Clausade et Chamayou⁵⁵, le cycle de peintures, qui couvrent l'intégralité de l'édifice, est un trésor d'iconologie religieuse, entièrement consacrée à Marie⁵⁶.
- 22 L'entrée de l'église évoque « Marie annoncée », la partie basse de la nef « Marie figurée » (16 femmes de la Bible et 16 emblèmes mariaux), la partie haute « Marie vivante », c'est-à-dire des scènes de la vie de la Vierge, et les voûtes « Marie glorieuse » : Marie aux cieux, et « une couronne de saints et de saintes qui ont comme continué Marie dans la suite des siècles en imitant ses vertus et propageant son culte⁵⁷ ».
- 23 Le sanctuaire évoque quant à lui l'histoire locale du sanctuaire de la Drèche, et le chœur des pères la vie de saint François.
- 24 Les six chapelles enfin, toutes consacrées à Marie (ainsi, en temps d'affluence, plusieurs prêtres pèlerins peuvent l'invoquer en même temps), évoquent l'Immaculée Conception, Notre-Dame du Rosaire, Notre-Dame des Anges ou de la Portioncule, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame du Mont-Carmel et Notre-Dame de Pitié.
- 25 La lecture des images peut donc se faire horizontalement, selon la chronologie, mais aussi verticalement, depuis l'Ancien Testament jusqu'aux saints et saintes du XVII^e siècle, en combinant références à l'histoire locale – l'évocation du sanctuaire lui-même, les évêques du diocèse présents par leurs armoiries, les saints « diocésains » ou régionaux (sainte Cécile ou sainte Germaine) et à l'histoire catholique la plus universelle, notamment par le truchement de saints qui ont connu le diocèse d'Albi (saint Dominique, surtout, qui serait venu à la Drèche, saint Bernard, sainte Colette, et saint Vincent de Paul).

« Marie annoncée »

- 26 À la tribune : Marie annoncée à Adam et Ève, et les quatre prophètes Moïse, David, Ézéchiël et Isaïe. Chacun tient un phylactère où sont inscrites ces paroles :
- Moïse : « *Inimicitias ponam inter te et mulierem* » [Genèse, 3.15. Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme].
  - David : « *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus* » [Psaumes, 46 (45).5. Le Très Haut sanctifie son tabernacle].
  - Ézéchiël : « *Porta haec clausa erit* » [Ézéchiël, 44.2. Cette porte sera fermée].
  - Isaïe : « *Ecce virgo concipiet* » [Isaïe, 07.14, cité par Mathieu, 01.23. Voici que la Vierge concevra].

« Marie figurée »

- 27 Tout autour de la nef, dans les écoinçons des arcs des chapelles, sont représentées 16 femmes célèbres de la Bible en grandes figures de 2,07 m de haut, et, au-dessous, 16 emblèmes des vertus ou prérogatives de Marie (au témoignage du père Valette, figures et emblèmes n'ont pas de rapport entre eux).

Femmes de la Bible	Emblèmes
Sarah, femme d'Abraham, recevant la promesse de la naissance d'Isaac	la rose
Rébecca, à qui Éliezer propose d'épouser Isaac	la colombe de l'arche
Rachel, femme de Jacob, en bergère	l'arc-en-ciel
Jocabed, mère de Moïse, confiant son fils à la Providence	l'échelle de Jacob
Sarah, femme de Tobie, en prière	la porte du ciel
Debbora la prophétesse chantant la victoire de Barach	le buisson ardent
Jaël, qui a cloué à terre le général Sisara	la colonne de nuée
La fille de Jephté, pleurant devant l'autel du sacrifice	la verge fleurie d'Aaron
La mère de Samson, écoutant un ange lui promettant la naissance de son enfant	la toison de Gédéon et l'étoile du matin
Anna, mère de Samuel, consacrant son enfant au Seigneur	l'autel des parfums
Ruth, glanant dans les champs de Booz	la tour de David
Josabeth, tante de Joas, qu'elle a sauvé du massacre d'Athalie	le temple de Jérusalem
Abigail, calmant la colère de David par des présents	l'arche de Noé
Judith, portant la tête d'Holopherne	la lune et l'olivier
Esther, s'évanouissant devant Assuérus	le lys
La mère des Macchabées, sacrifiant ses fils et elle-même	la rose

« Marie vivante »

- 28 En haut de la nef, de part et d'autre des baies géminées, sont 14 scènes de la vie de la Vierge. Les personnages font 2,25 mètres de haut.
- Nativité de Marie : « *Nativitas gloriosae Virginis Mariae* » [Nativité de la glorieuse Vierge Marie].

- Présentation de Marie au temple : « *In habitatione sancta coram ipso ministravi* » [Ecclésiastique, 24.14. J'ai servi Dieu dans sa sainte demeure].
- Fiançailles de Marie et de Joseph : « *Desponsata Mater Jesu Maria Joseph* » [Év. Matthieu, 1.18. Marie, mère de Jésus, fiancée à Joseph].
- Annonciation : « *Ave Maria, gratia plena* » [Év. Luc, 1.28. Je te salue Marie, pleine de grâce].
- Nativité de Jésus : « *Maria, de qua natus est Jesus* » [Év. Matthieu, 1.16. Marie, de qui est né Jésus].
- Purification ou présentation de Jésus au temple : « *Et benedixit eis Simeon* » [Év. Luc, 2.34. Et Siméon les bénit. Dans la Vulgate, il est écrit illis et non eis].
- Jésus parmi les docteurs : « *Filii, quid fecisti nobis sic* ». [Év. Luc, 2.48. Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?].
- Noces de Cana : « *Filii, vinum non habent* » [Év. Jean, 2.3. Mon fils, ils n'ont pas de vin].
- Marie au pied de la croix : « *Stabat juxta crucem Jesu Mater ejus* » [Év. Jean, 19.25. Près de la croix de Jésus se tenait sa mère].
- Descente de croix : « *Involvens sindone Maria amare flebat*⁵⁸ » [Marie pleurait amèrement en enveloppant Jésus d'un linceul].
- Marie au cénacle (la Pentecôte) : « *Erant in coenaculo cum Maria*⁵⁹ » [Les apôtres étaient réunis dans le cénacle avec Marie].
- Communion de Marie : « *Accepit eam discipulus in sua* » [Év. Jean, 19.27. Le disciple la prit chez lui].
- Mort de Marie : « *Amore langueo. Veni, coronaberis* » [Cantique des cantiques, 2.5 et 4.8. Je languis d'amour. Venez, vous serez couronnée].
- Assomption : « *Assumpta est Maria in coelum* » [Marie élevée au ciel].

« Marie glorieuse »

- 29 Les huit vouûtains de la nef octogonale (fig. 6) sont occupés par Marie triomphante au ciel et par les saints et les saintes qui ont poursuivi l'œuvre de la mère du Christ. Les personnages ont 2,40 m de haut.
- 30 La clef de voûte représente l'Agneau de Dieu sur le livre aux sept sceaux, dans une rosace de fleurs de lys et d'égliantiers évoquant la pureté et la charité de Marie⁶⁰.

Fig. 6

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, voûte de l'église
M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

Marie triomphante au ciel

- 31 Dans le voûtain correspondant au sanctuaire, deux scènes présentent :
  - Marie, dans les cieux, se prosternant devant le Christ qui la couronne reine des cieux ;
  - Marie sur son trône, à qui saint François et saint Louis (patron des tertiaires franciscains), à genoux, offrent la maquette de l'église de la Drèche.
- 32 Initialement, il était prévu que ce soit l'Assomption qui soit représentée, mais Bénézet fit valoir qu'il était difficile de la représenter à cet endroit. C'est pourquoi la scène de l'Assomption clôtura le cycle de la vie de Marie.
- 33 Dans les sept autres voûtaines, sont représentés, en quatorze groupes de trois, à gauche les saints et à droite les saintes.

Les saints

- Luc, évangéliste et portraitiste de Marie, Joachim, père de la Vierge, et Siméon
- Jean-Baptiste, Joseph et Jean l'évangéliste
- Ignace, évêque d'Antioche et martyr, Irénée, évêque de Lyon et évangélisateur des Gaules, et Cyrille d'Alexandrie, qui présida le concile d'Éphèse où fut proclamé la maternité divine de Marie,
- Augustin, Anselme, archevêque de Cantorbéry, auteur d'un traité sur l'Immaculée Conception, et Bernard de Clairvaux
- Thomas d'Aquin, théologien dominicain, Bonaventure, supérieur des franciscains, et Dominique de Guzman, fondateur des frères prêcheurs
- Pierre Nolasque (fondateur des mercédaires), Bernardin de Sienne et Ignace de Loyola (fondateur des jésuites)

- Alphonse de Liguori (fondateur des rédemptoristes), Vincent de Paul, fondateur des filles de la Charité, François de Sales (fondateur de la Visitation)

Les saintes

- Anne, mère de la Vierge, Élisabeth, sa cousine, et Marie Madeleine
- Cécile, patronne du diocèse, Justine, vierge et martyre, et Hélène (mère de Constantin)
- Paule, matrone romaine installée à Bethléem, Monique (mère de saint Augustin) et Marcelline (sœur de saint Ambroise)
- Pulchérie (impératrice à Constantinople), Clotilde (reine de France) et Scholastique (sœur de saint Benoît)
- Gertrude (abbesse bénédictine), Catherine de Sienne (fondatrice des dominicaines) et Claire (fondatrice des clarisses)
- Rose de Viterbe (du tiers ordre franciscain), Colette (réformatrice des clarisses) et Germaine de Pibrac, grande sainte populaire du Toulousain
- Jeanne de Valois (fondatrice de l'Annonciade), Françoise de Chantal (fondatrice des visitandines) et Thérèse (réformatrice des carmélites)

Le sanctuaire : l'histoire locale

- 34 C'est au pied de l'autel qu'est enterré M^{gr} de Jerphanion. La plaque tombale dont Hippolyte Crozes⁶¹ cite la longue inscription très médiévale a été remplacée par une plaque fort simple, probablement lors de la modernisation du dallage, particulièrement pauvre.
- 35 Quatre grands panneaux illustrent l'histoire de la Drèche :
- L'invention de la statue de Notre-Dame par les bergers « *Beata de dextera in rubo a pastoribus inventa* » [Notre-Dame de la Drèche trouvée dans un roncier par des bergers].
  - Saint Dominique priant aux pieds de la Madone « *A sancto Dominico visitata et implorata* » [Visitée et implorée par saint Dominique].
  - Les consuls d'Albi offrant, le 2 juillet 1632, la lampe d'argent⁶² « *A civitate albiensi pro voto lampade donata* » [Recevant en don la lampe que les Albigeois lui avaient vouée].
  - Les deux sœurs Laclau cachent la statue en 1794 « *A piis manibus anno 1794 sub tumulo custodita* » [Cachée sous terre en 1794 par de pieuses mains].
- 36 Au-dessus, sont peints huit groupes d'anges, quatre de chaque côté (fig. 7).

Fig. 7

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, esquisses de Bernard Bénézet rassemblées dans un registre réalisé par Léon Valette

© Association Mato Grosso

37 À droite :

- un groupe d'anges musiciens et chanteurs ;
- saint Michel, saint Raphaël et les trois anges qui annoncèrent à Abraham la naissance d'Isaac ;
- un ange qui conduit un infirme à Marie ;
- un ange exhortant un libertin à obtenir sa conversion de Marie.

38 À gauche :

- un groupe d'anges musiciens et chanteurs ;
- saint Gabriel tenant un lys, un ange tenant un cartouche annonçant la naissance miraculeuse de Marie et un ange portant la petite maison de Nazareth transportée à Lorette ;
- deux anges portant le rosaire et les scapulaires ;
- deux anges portant le sceptre de la reine des cieux et l'encensoir.

Chœur des pères missionnaires

39 Quatre grandes scènes évoquent la vie de saint François.

- Saint François dépose les livrées du monde et les distribue aux pauvres.
- Saint François prêchant aux oiseaux.
- Le baiser aux lépreux.
- Saint François recevant les stigmates.

Les chapelles

- 40 (Dans le sens inverse des aiguilles d'une montre depuis le sanctuaire).

Immaculée Conception

- 41 Couleur dominante bleu et blanc. Le retable représente Notre Dame de Lourdes, avec à ses pieds, à genoux, à sa droite saint François d'Assise, et à sa gauche le pape Pie IX, tertiaire de saint François, tenant en main la bulle du dogme de l'Immaculée Conception du 8 décembre 1854. Armes des franciscains à la clef de voûte.
- 42 Dans cette chapelle repose, sans aucune inscription, M. Bernadou, curé assermenté de la Drèche, « mort pénitent » dit la littérature pieuse. Une grande dalle rappelle le souvenir de Jean Baptiste Philippe Boyer (1760-1845), dernier archiprêtre de Monestiés, enterré précédemment dans le cimetière⁶³.
- 43 À gauche : Chapitre des franciscains de 1219 où saint François ordonna de célébrer l'Immaculée Conception « *Seraphicus P. S. Franciscus missas in honorem Immaculatae Conceptionis in capitulo generali 1219 legendas decernit* » [Dans le chapitre général de 1219, le séraphique père saint François ordonne de dire des messes à l'honneur de l'Immaculée Conception].
- 44 À droite : Pie IX proclame le 8 décembre 1854 le dogme de l'Immaculée Conception : « *Pius IX P. M. Tertii Ordinis Penit. S. Franc. infallibili oraculo Immaculatam Conceptionem definit 1854* » [Pie IX, souverain pontife, tertiaire de saint François, définit le dogme de l'Immaculée Conception en 1854].

Notre-Dame du Rosaire

- 45 Couleur dominante rose. Le retable représente Notre Dame, tenant dans ses bras le Christ bénissant, donnant le rosaire à saint Dominique qui se tient à sa droite, sainte Catherine de Sienne étant à sa gauche. Armes des dominicains à la clef de voûte.
- 46 De face : Saint Dominique prêche la croisade contre les Albigeois : « *Sanctus Dominicus per decennium in Narbonensi, Tolosana, Albiensi regione verbo Dei, precibus, lacrymis, rebus admirabilibus innumeras hostium acies profligavit* » [Pendant un séjour de dix ans dans le pays narbonnais, toulousain, albigeois, saint Dominique vainquit d'innombrables armées d'ennemis par la parole de Dieu, les prières, les larmes et les prodiges].
- 47 À gauche : La rencontre de saint Dominique et de saint François : « *B. Dominicus B. Franciscum per revelationem cognitum amplectatur dicens : Tu es socius meus ; tu mecum pariter curres* » [Saint Dominique embrasse saint François qu'il a reconnu par une révélation, en disant : « Tu es mon compagnon, nous marcherons ensemble »].
- 48 À droite : Le pape Pie V (pape dominicain) recevant la révélation de la victoire de Lépante : « *Turcas S. Pius V, non tam armis quam rosario devicit. Quam victoriam, Deo revelante, cognovit et familiaribus suis indicavit* » [Saint Pie vainquit les Turcs non tant par les armes que par le rosaire. Il connut la victoire par révélation de Dieu et l'annonça à ses familiers].

Notre-Dame des Anges ou de la Portioncule

- 49 Couleur dominante gris. Le retable représente Jésus, par l'intercession de Marie assise à ses côtés, accordant à saint François, à genoux à sa gauche avec deux autres frères, la faveur de l'indulgence plénière de la Portioncule, deux anges musiciens étant représentés à la droite du Christ. Armes des bénédictins (la Portioncule avait été cédée par les bénédictins).
- 50 À gauche : Saint François, en donnant sa bénédiction à son compagnon le frère Léon, le délivre d'une fâcheuse tentation : « *S. P. S. Franciscus fr. Leonem molesta tentatione vexatum benedictione liberat* » [Saint François, par sa bénédiction, délivre le frère Léon d'une fâcheuse tentation].
- 51 À droite : Honorius III confirme l'indulgence de la Portioncule après le miracle des roses : « *Honorius III miraculo rosarum commotus S. Francisco indulgentiam Portionculae concedit* » [Honorius III, frappé du miracle des roses, confirme l'indulgence de la Portioncule].
- 52 Dans la tenture : motif du T encadré par l'A et l'Ω qui servait à signer à saint François. Les petits poissons évoquent la redevance que payent les franciscains pour la Portioncule chaque année aux bénédictins d'Assise : un panier de poissons pêchés dans le Rivo Torto.
- 53 C'est dans cette chapelle qu'est enterré M^{gr} Pierre Galibert (1877-1965), évêque de Sao-Luis de Caceres, au Brésil, de 1915 à 1955⁶⁴.

Notre-Dame des Victoires

- 54 Couleur dominante jaune et or. Le retable représente la statue de Notre-Dame des Victoires à Paris encadrée de quatre personnages symbolisant les quatre continents : Europe, Amérique, Afrique et Asie. Armes de Paris à la clef de voûte.
- 55 À gauche : Saint Augustin pleurant ses péchés : « *Sanctus Augustinus libram confessionum meditans lavat lacrymis maculas criminis* » [Saint Augustin, méditant sur le livre de ses confessions, lave de ses larmes les tâches de ses fautes].
- 56 À droite : Sainte Marie Madeleine s'humilie au pied de Jésus : « *Jesus ad Magdalenam : remittuntur tibi peccata multa quia dilexisti multum.* » [Jésus dit à Madeleine : « Beaucoup de péchés te seront remis parce que tu as beaucoup aimé »].

Notre-Dame du Mont-Carmel

- 57 Couleur dominante brun jaune de la robe des carmélites. Le retable représente la sainte Vierge et l'enfant Jésus donnant le scapulaire au bienheureux Simon Stock, supérieur des carmes (1251), sainte Thérèse d'Avila se tenant à genoux à la droite de la Vierge. Armes du Carmel à la clef de voûte.
- 58 En face de part de d'autre de la baie :
- une nuée vient exaucer les prières du prophète Élie : « *Elias in vertice Carmeli pronus in terram orabat. Ecce nubecula parva quasi vestigium hominis ascendebat de mari* » [Tandis qu'Élie priait, prosterné à terre, voici qu'une nuée petite comme un pied d'homme s'éleva de la mer].
  - les disciples d'Élie et d'Élisée élèvent une chapelle sur le Mont-Carmel : « *Eliae ac Elisei discipuli peculiari affectu B. Virginem venerantes primi omnium in monte Carmelo eidem B. M.*

sacellum construxerunt » [Les disciples d'Élie et d'Élisée, dans leur grande vénération pour la sainte Vierge, furent les premiers à élever une chapelle en son honneur sur le mont Carmel].

- 59 À gauche : Saint Jean de la Croix répond à Notre Seigneur qui lui demande de choisir une récompense pour ses peines : « *S. Joannes a Cruce interrogatus a Christo quid praemii posceret, respondit : Domine, pati et contemni pro te* » [Saint Jean de la Croix, interrogé par le Christ sur ce qu'il demanderait comme récompense, répondit : « Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous »].
- 60 À droite : La Transverbération du cœur de sainte Thérèse : « *Sancta Teresia tanti divini amoris incendio conflagravit, ut viderit angelum ignito jaculo sibi praecordia transverberantem* » [Sainte Thérèse brûla d'un tel amour divin qu'elle vit un ange transpercer son cœur avec un dard enflammé].

Notre-Dame de Pitié

- 61 Couleur dominante : violette. Le retable représente la Vierge de Pitié : la désolation de Marie le vendredi saint, tenant le corps inanimé de Jésus sur ses genoux, avec saint Jean et sainte Marie Madeleine. Armes de Jérusalem à la clef de voûte.
- 62 À gauche : La solitude et la douleur de la Vierge le samedi saint : « *O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta Mater unigeniti* » [Oh qu'elle fut triste et affligée la bénie mère du fils unique !].
- 63 À droite : Jésus ressuscité se présente à sa mère en méditation au matin de Pâques : « *Resurrexi et adhuc sum tecum, alleluia !* » [Je suis ressuscité et de nouveau avec vous, alleluia !].

Les armoiries

- 64 En haut des grandes arcades figurent les armes (depuis le sanctuaire dans le sens inverse des aiguilles d'une montre) : M^{gr} Ramadié (1876-1884), M^{gr} de Jerphanion, Pie IX, M^{gr} de Daillon du Lude, les pères du tiers ordre régulier de saint François, l'évêque d'Albi Alphonse II d'Elbène (1608-1634), Léon XIII, M^{gr} Lyonnet.
- 65 Dans le sanctuaire, sont les armes du baron de Lescure (côté est, appartenant à la baronnie puis à la commune de Lescure), des Amboise, seigneurs de Castelnau (côté ouest, appartenant à la baronnie de Castelnau, puis à la commune de Castelnau, puis de Saint-Sernin-les-Mailhoc, puis de Cagnac-les-Mines), et des villes chefs-lieux des quatre arrondissements du Tarn : Albi, Castres, Gaillac et Lavaur.

L'ornement des Clarisses de Mazamet

- 66 La peinture à l'aiguille n'aura jamais aussi bien porté son nom que dans l'exécution de cet ornement complet⁶⁵. Le 11 février 1939, le père Ferdinand Fournès, curé de la Drèche depuis l'année précédente, après le décès du père Léon, se rend à Mazamet, où il fait part de son souhait à la mère supérieure, Marie-Thérèse-de-Jésus, de faire réaliser aux clarisses un ornement sur lequel seront reproduites toutes les peintures murales de l'église. Pour leur permettre de réaliser leur travail, il leur confie les esquisses que le peintre Bernard Bénézet avait fourni comme modèle au père Valette⁶⁶. La raréfaction des fournitures pendant la seconde guerre mondiale retarde son exécution et il faudra

trois ans aux religieuses pour livrer leur ouvrage que M^{gr} Moussaron, évêque d'Albi de 1940 à sa mort en 1956, étrennera le 30 août 1943. Les religieuses habituées à créer les décors de leurs broderies, font exception pour cet ouvrage d'envergure qui sera, avec l'ornement du Cinquantenaire celui qui comporte le plus de pièces⁶⁷. Elles offrent le meilleur de leur savoir-faire et de leur finesse avec toute leur joie de savoir que cet ensemble est dédié à la Vierge⁶⁸.

- 67 Une chasuble, une étole de célébrant, une étole pastorale, une étole de diacre, trois manipules, un voile de calice, une bourse de corporal, une bourse de salut, une pale, un tour d'autel, un voile huméral, une chape et un conopée sont donc achevés à la fin de l'été 1943. Les deux dalmatiques sont terminées au mois de décembre de la même année.
- 68 Les pièces sont en drap d'or souple dont le motif est à croix grecques enfermées dans un médaillon circulaire au milieu de grandes arabesques de feuillages. Le tour d'autel, dont on détaillera les scènes ultérieurement, est en tissu blanc, orné en partie inférieure, de glands faits à la main.

La chasuble

Fig. 8

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, a) chasuble, détail du dos ; b) vue d'ensemble de la pale
M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 69 La chasuble est de forme ample, mais conçue dans une étoffe souple. Entourant les épaules, tel un pallium, un large galon brodé habité de saints est fixé sur les deux faces. Chaque médaillon de la chasuble rend hommage à la Vierge et reprend les scènes peintes dans les six chapelles.
- 70 Au centre du dos (fig. 8a), au-dessus de l'inscription « BEATA VIRGO MARIA / DE DEXTERA⁶⁹ », telle la statue, conservée dans le chœur de l'église, Notre-Dame de La Drèche est assise dans sa niche à arcature trilobée, cantonnée de gâbles. Couronnée, elle est vêtue d'une robe rose, d'un vaste manteau bleu et d'un ample voile de dentelle blanche. Elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus couronné et bénissant qui porte le globe, symbole de l'univers, dans sa main gauche. Cette architecture d'exposition est surmontée à senestre des armoiries de M^{gr} Jean-Joseph de Jerphanion⁷⁰, et à dextre, des armoiries de la famille de Solages, bienfaitrice de l'église⁷¹.

- 71 La broderie de la statue de Notre-Dame de la Drèche se retrouve également au centre de la pale (fig. 8b).
- 72 Les autres médaillons de la chasuble sont tous composés de la même façon. La scène est brodée dans une arcature, surmontée d'une armoirie, le tout au-dessus d'une phrase écrite en latin, en rapport avec l'iconographie représentée. Au-dessous de la Vierge, se trouvent, de haut en bas, trois médaillons représentant successivement la Vierge revenant du Calvaire avec saint Jean. L'inscription « *O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta mater unigeniti*⁷² » brodée est tirée du Stabat Mater⁷³. Au-dessus, se distinguent les armes de Jérusalem⁷⁴. Puis, Notre-Dame du Mont-Carmel grâce à la scène où Élie obtient la pluie après trois ans de sécheresse et la présence des armoiries de l'ordre du Carmel⁷⁵. Enfin, Notre-Dame des Victoires avec saint Augustin qui médite le Livre des confessions et les armoiries de la ville de Paris⁷⁶.
- 73 De part et d'autre de la Vierge, on retrouve les saints figurant autour de la voûte de la nef. Ils sont assis les uns au-dessus des autres et regardent tous vers le médaillon central. À gauche, de bas en haut, saint Joachim, saint Jean-Baptiste, saint Luc, saint Bonaventure, saint Bernard, saint François de Sales et saint Ignace font face à droite à saint Joseph, saint Simon apôtre, saint Cyrille de Jérusalem, saint Bernardin de Sienne, saint Pierre Nolasque, saint Alphonse de Liguori et saint Vincent-de-Paul.
- 74 Sur le devant (fig. 9), autour de Pie IX, pape de 1846 à 1878, appartenant au tiers-ordre franciscain, qui définit en 1854 le dogme de l'Immaculée conception de la Vierge, née sans péché (*Pius IX T. O. F. infallibili oraculo /immaculatam conceptionem definit*), ce sont les saintes qui se font face. À gauche, sainte Anne, sainte Élisabeth, sainte Catherine de Sienne, sainte Jeanne de Chantal, sainte Jeanne de France et à droite, sainte Marie-Madeleine, sainte Clotilde, sainte Cécile, sainte Gertrude, sainte Rose de Viterbe, sainte Thérèse d'Avila et sainte Germaine de Pibrac. Au-dessus du pape, on reconnaît les armoiries des franciscains⁷⁷.

Fig. 9

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, a) chasuble, vue d'ensemble du devant et b) détail
M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 75 Au-dessous de Pie IX, trois scènes sont brodées, évoquant, elles-aussi, les peintures des chapelles. De haut en bas, c'est Notre-Dame du Rosaire qui est honorée avec Pie V, pape de 1566 à 1572, qui a attribué sa victoire contre les Turcs à Léopante au rosaire. Au-dessous, les armoiries de l'ordre des dominicains⁷⁸ auquel appartenait Pie V. Puis, Notre-Dame des Anges est évoquée dans la scène suivante par la présence d'Honoré III, pape de 1216 à 1227, qui concède à saint François l'indulgence de la Portioncule. Au-dessus, les armoiries des bénédictins⁷⁹. Le dernier médaillon représente l'église Notre-Dame de la Drèche surmontée des armoiries du tiers-ordre régulier de saint François⁸⁰. Elle porte l'inscription « *sacellum in honorem B. V. Mariae de Dextera dicatum* »⁸¹, au-dessus de la signature des Clarisses de Mazamet. En effet, les religieuses ont représenté leur monastère tout en bas de la chasuble à la demande du père Ferdinand qui leur réclame une signature visible⁸².

Les accessoires

Fig. 10

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, a) vue d'ensemble de l'étole pastorale, de l'étole de diacre et de l'étole de célébrant (de droite à gauche), et b) détail de l'étole du célébrant : saint François prêchant aux oiseaux

M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 76 Les étoles de célébrant et de diacre, les trois manipules, le voile de calice et la bourse de corporal sont sobrement brodés (fig. 10) : une croix sur un bandeau en drap d'or uni, orné de trois feuilles brodées. L'étole pastorale est plus richement ornée. Dédicée à saint François, elle reprend les peintures du chœur des pères missionnaires. Sur une face, saint François d'Assise prêche aux oiseaux, sous les armoiries du pape Pie X⁸³, pape de 1903 à 1914 et au-dessus des armoiries des franciscains. Sur l'autre face, saint François touche le lépreux. Au-dessus, se trouvent les armoiries du pape Léon XIII⁸⁴, pape de 1878 à 1903, et au-dessous, celles du tiers-ordre régulier de saint François.

Le tour d'autel

Fig. 11

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, vue d'ensemble du tour d'autel

M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 77 Le tour d'autel (fig. 11) mérite une attention particulière. Les scènes des peintures murales emblématiques de l'histoire de la Drèche y sont en effet représentées dans les arcatures, en alternance avec un décor d'un vase à huit feuilles. Le tour d'autel est bordé en partie supérieure d'une bande de tissu blanc et orné de glands en partie inférieure.
- 78 De gauche à droite, on retrouve cinq scènes de l'histoire de la Drèche. Les deux latérales sont celles des grands panneaux peints dans le sanctuaire et la scène centrale est celle représentée au centre de la voûte :

Fig. 12

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, tour d'autel, détail : l'histoire de la découverte de la statue de la Vierge à l'Enfant dans un roncier par les bergers, mise en perspective de l'esquisse de Bernard Bénézet, de la peinture murale et de la broderie des Clarisses de Mazamet

© Association Mato Grosso, et M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

Fig. 13

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, tour d'autel, détail de saint Dominique priant aux pieds de la Vierge de la Drèche, mise en perspective de l'esquisse de Bernard Bénézet, de la peinture murale et de la broderie des Clarisses de Mazamet

© Association Mato Grosso, et M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

Fig. 14

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, tour d'autel, détail : les consuls d'Albi offrent la lampe d'argent, le 2 juillet 1632, selon leur vœu prononcé pendant l'épidémie de peste de 1630, mise en perspective de l'esquisse de Bernard Bénézet, de la peinture murale et de la broderie des Clarisses de Mazamet

© Association Mato Grosso, et M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

Fig. 15

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, tour d'autel, détail : les deux sœurs cachent la statue de la Drèche, en 1794, pour la mettre à l'abri des pillages révolutionnaires, mise en perspective de l'esquisse de Bernard Bénézet, de la peinture murale et de la broderie des Clarisses de Mazamet

© Association Mato Grosso, et M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

La chape

- 79 La chape (fig. 16) reprend les scènes figurant en haut de la nef consacrant « Marie vivante » avec, au centre du chaperon, une grande Assomption de la Vierge s'élevant dans le ciel tandis que les apôtres trouvent son tombeau rempli de fleurs. Un large galon habité d'anges portant un scapulaire, un chapelet, un encensoir, un instrument de musique et un livre, borde le chaperon. Dans la pointe du chaperon, on retrouve les armoiries du tiers ordre régulier de saint François. Cette pièce est la plus grande de l'ornement, cinq hauteurs de tissu constituent la robe de la chape ; le chaperon n'est pas superposé mais directement brodé sur le tissu de fond, avec une finition à la pointe faite d'un gland de fabrication artisanale.
- 80 Parmi les quatorze scènes de la vie de la Vierge présentes sur les peintures murales, huit d'entre-elles sont développées sur les orfrois.

Fig. 16

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, chape, vue d'ensemble
M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 81 À gauche, du 1^{er} au 4^e rang, on retrouve les fiançailles de Marie et Joseph surmontées des armoiries de Pie XII⁸⁵, pape de 1939 à 1958, la Nativité, au-dessus des armoiries de M^{gr} Moussaron⁸⁶, archevêque d'Albi de 1940 à 1956, la Crucifixion avec la Vierge et Marie Madeleine au pied de la croix, surmonté des armoiries de la ville de Castres⁸⁷ et la Pentecôte, avec les armoiries de la ville de Lavaur⁸⁸.
- 82 Sur l'orfroi de droite, dans le même ordre, se distinguent la Présentation de la Vierge au temple, avec ses parents, Joachim et Anne, qui restent au bas des marches. La scène est surmontée des armoiries du pape Pie IX⁸⁹ (1846-1878), régnant au moment de la construction de l'église, l'Annonciation de la venue de Jésus à Marie, *Ave Maria gratia plena*, accompagnée des armoiries de M^{gr} Mignot⁹⁰, archevêque d'Albi de 1900 à 1918, la Présentation de Jésus au temple sous les armoiries de la ville d'Albi⁹¹ et enfin, la résurrection du Christ à sa mère. Avec les armoiries de la ville de Gaillac⁹².

Le conopée

Fig. 17

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, conopée, vue d'ensemble

M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 83 Vu de face, il ressemble à l'entrée d'une tente dont le sommet serait à pans obliques (fig. 17). L'ensemble est monté sur une structure métallique auquel il est fixé grâce à des velcro.
- 84 Les deux rideaux sont surmontés d'un panneau transversal brodé de deux anges dont les vêtements sont nuancés du rosé au rouge ; ils sont en adoration devant l'hostie. Les rideaux sont ornés de huit personnages, quatre anges, et quatre saintes qui ont œuvré pour les ordres religieux et qui sont représentées autour de la voûte. Sur le rideau de gauche, de haut en bas, sainte Thérèse, réformatrice des carmélites, est agenouillée au-dessus d'un ange de même, qui tient un encensoir fumant ; en partie inférieure, sainte Claire, fondatrice des clarisses, est assise sur un rocher ; elle tient respectueusement un reliquaire rayonnant. Derrière elle, un ange, un genou à terre, présente une rose.
- 85 Sur le rideau de droite, de haut en bas, sainte Scholastique, sœur de saint Benoît qui institue les bénédictines, au-dessus d'un ange qui tient un encensoir fumant, identique à son symétrique. En bordure inférieure, sainte Colette, réformatrice des clarisses, prie devant un ange tenant un lys.

Les dalmatiques

Fig. 18

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, dalmatique 1, vue d'ensemble du devant
M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

Fig. 19

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, dalmatique 2, vue d'ensemble du devant
M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 86 Les dalmatiques (fig. 18, 19) ont été livrées au mois de décembre 1943, plus de trois mois après la livraison des autres pièces de l'ornement. Les clarisses ont pu terminer leur travail et le contempler dans le cloître de leur monastère comme cela avait été le cas pour les autres pièces aux mois d'août et septembre⁹³. Les larges manches sont fermées par des coutures, les pans inférieurs des vêtements sont laissés ouverts, avec une simple cordelette cousue de chaque côté. Les encolures sont arrondies, à petits collets de dentelle. En bordure des manches, des petits angelots sont brodés.
- 87 Le décor brodé reprend les personnages de l'Ancien Testament présents dans le registre « Marie figurée » tout autour de la nef et dans celui de « Marie annoncée », à la tribune, accompagnés d'un grand nombre d'anges et d'archanges peints au-dessus des grands panneaux dans le sanctuaire. Ils sont représentés, tels que sur les peintures murales, en grandes figures. Les anges sont placés au centre d'arcatures alors que les saints sont épurés de tout décor alentour.
- 88 Sur le devant de la première dalmatique, de haut en bas, deux anges chantent l'*Ave Maria* en jouant de la mandoline et en priant suivis de Jocabed, mère de Moïse qui fait face à Esther, femme d'Assuérus. Elles encadrent un ange tenant un phylactère avec l'inscription *Salve regina*. En dessous, deux anges chantent l'*Ave Maria* avec chapelet et encensoir en mains. Au troisième registre, Ruth et Jaël sont représentées au-dessus de deux anges qui chantent l'*Ave Maria* en jouant d'une sorte de violon et en priant. Sur le dos, se retrouve l'alternance entre les anges et les saints, dont Isaïe qui fait face à Moïse avec, entre eux, la scène du péché originel, représentée à la tribune, où l'on voit Adam et Ève chassés du Paradis, rachetés par la Vierge et l'Enfant Jésus. Au rang suivant, deux anges tenant sceptre et scapulaires chantent *Ave Maria*, au-dessus de la fille de Jephté, Juges, qui fut sacrifiée en holocauste et qui fait face à Rachel, épouse de Jacob.
- 89 Le décor de la seconde dalmatique est organisé de la même façon. Sur le devant, de haut en bas, deux anges chantent l'*Ave Maria* suivis de la mère des Macchabées, qui fait face à Sara, femme d'Abraham, à qui un ange annonce enfin la naissance d'un enfant. Elle encadre l'image d'un ange portant un phylactère avec l'inscription *refugium peccatorum*, asile des pécheurs, une des appellations de la Vierge Marie, intercesseur des hommes auprès de Dieu. Au-dessous, deux anges chantent l'*Ave Maria* en présentant deux panneaux, portant respectivement les noms Maria et Isaac. Au quatrième registre, Éliezer de Damas, le serviteur d'Abraham, parti pour trouver une épouse pour Isaac, rencontre Rebecca près d'un puits et lui offre des bracelets, en face de la mère de Samson qui se voit annoncer la naissance de son fils par un ange. Au registre inférieur, deux anges chantent l'*Ave Maria*. Dans le dos, de haut en bas, au-dessous des anges chantant l'*Ave Maria*, le grand prophète Ézéchiël et le roi David, tenant des phylactères, encadrent l'archange saint Michel. On reconnaît ensuite les archanges Gabriel et Raphaël, tenant respectivement une tige fleurie rappelant l'Annonciation et un bâton de guide dans une main et, dans l'autre, le poisson qui sauva Tobie. Enfin, au quatrième registre, Josabeth, tante qui sauva son neveu, Joas, de la mort, fait face à Abigail.

La bourse de salut

- 90 La Communion de la Vierge est brodée sur la totalité de la face de la bourse (fig. 20). Cette scène se retrouve dans le registre « Marie vivante » parmi les 14 scènes de la vie de la Vierge qui entourent les baies géminées en haut de la nef.

Fig. 20

Albi (Tarn), Sanctuaire de La Drèche, bourse de salut
M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 91 L'ensemble des pièces de cet ornement est remarquable, tant par sa qualité d'exécution que par sa composition. Il est, selon la commande du père Ferdinand, conforme au vœu du père Clausade, à la gloire de la Vierge Marie. Les clarisses, sitôt leur ouvrage terminé, en ont fait un objet d'admiration, presque de dévotion.
- 92 La qualité des broderies des Clarisses de Mazamet a déjà justifié la protection au titre des monuments historiques de plusieurs de leurs réalisations dans le Tarn, entre 2010 et 2015 : à Saint-Benoît de Castres, un tableau en broderie à l'image de sainte Thérèse de Lisieux et un ornement blanc ; à l'église Notre-Dame de Mirandol-Bourgnounac, une chape blanche ; conservés dans le trésor de la cathédrale d'Albi, l'ornement au Christ-roi, un ornement or avec Jésus et saint Jean l'Évangéliste (Cène), un ornement de velours rouge avec une Crucifixion dans le dos, un ornement de velours noir, une mitre de M^{gr} Durand ainsi qu'une deuxième, une chape blanche ornée sur le chaperon de la Présentation de la Vierge au temple, un ensemble chape, mitre et étole du jubilé de M^{gr} Moussaron, en 1951. Il est fort dommage que les éléments de deux ornements essentiels du monastère – l'ornement à l'arbre franciscain et celui des fêtes du Cinquantenaire – soient aujourd'hui physiquement séparés, certains aux archives diocésaines et d'autres à Nages, en mains privées. Cependant, la présente étude sur l'ornement de La Drèche ainsi que le travail global⁹⁴ sur les broderies des Clarisses de Mazamet avec l'inventaire des textiles de leur fonds déposé aux archives diocésaines permettent d'envisager de nouvelles protections et éventuellement de revoir le statut des anciennes, certains ensembles méritant qu'un classement au titre des monuments historiques soit discuté.

BIBLIOGRAPHIE

BONNET, L. *Le culte de Marie dans le diocèse d'Albi ; arrondissement d'Albi*. Albi : ICSO, 1904, p. 75-103.

BOYER, Jean-Claude. « Un amateur méconnu de Poussin : Gaspard de Daillon du Lude ». Dans *Nicolas Poussin (1594-1665)*. Paris : La Documentation française, t. II, p. 697-717.

CHAMAYOU, Dominique Henri. *Notre-Dame de La Drèche, son sanctuaire, sa dévotion. Notice par un père du troisième ordre régulier de St-François*. Toulouse : Hébrail, 1876 [AD Tarn, BIB C 51].

CROZES, Hippolyte. *Le diocèse d'Albi, ses évêques, ses archevêques*. Toulouse-Albi-Paris, 1878, viii-296 p. [AD Tarn, BIB C 29].

DUPEYROUX, Katy. *Les pèlerinages à Notre-Dame de La Drèche, maîtrise d'histoire de l'université de Toulouse Le Mirail*, 2003 [AD Tarn, BIB MS 657].

Exposition [Castres, musée Goya, 17 septembre au 13 novembre 1988], Les Valette. Un siècle de peinture 1800-1900. Castres, Musée Goya, 1988, 79 p.

GODEFROY (Père). *Sous le signe de l'Oder. Essai sur la restauration en France du tiers ordre régulier franciscain*. Paris : Librairie Saint François, 1928, xvi-374 p.

Histoire de l'église de N. Dame de la Drèche, qui contient des motifs très utiles pour exciter la dévotion envers la Sainte Vierge... Albi : Patron, 1671 [AD Tarn, BIB C 52].

LACGER, Louis de. « Les peintures murales de Notre-Dame de la Drèche ». *Albia christiana*, 1912, IX, p. 387-393.

Le Père Léon Valette, du tiers ordre régulier de saint François, chanoine honoraire d'Albi, curé de Notre-Dame de la Drèche (1851-1938). Albi : Imprimerie reliure des orphelins apprentis, 1938, 34 p.

Les peintures de Notre-Dame de la Drèche d'après les cartons originaux [sur la couverture : Notre-Dame de la Drèche. Poème pictural. Les cartons originaux. Le manuscrit du père Léon et l'historique des peintures]. Cagnac-les-Mines : les éditions Masso-Grosso, 1994, 70 p.

MANGE, Christian. *Bernard Bénézet (1835-1897). Vie et œuvre. Thèse de doctorat, direction Yves Bruand*, Toulouse Le Mirail, 1991.

MANGE, Christian. « Les peintures de Notre-Dame de la Drèche, un chef-d'œuvre méconnu », *Revue du Tarn*, automne 1993, n° 151, p. 313-341.

MANGE, Christian. « Un peintre religieux toulousain : Bernard Bénézet (1835-1897) », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1994.

MANGE, Christian et WATIN-GRANDCHAMP, Dominique. « L'église de Saint-Paul-Cap-de-Joux et son décor peint par Bernard Bénézet ». *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 2010, LXX, p. 273-285.

MENUSET, Cécile, *La peinture à l'aiguille par les Clarisses de Mazamet*, Laval, Siloë, 2000.

Notre-Dame de la Drèche. Autrefois... aujourd'hui, Albi, Imprimerie-reliure des orphelins apprentis, 1952, 40 p.

RIVIÈRES, baron Edmond de. « L'archéologie dans le département du Tarn de 1863 à 1894 », *Bulletin monumental*, 1894, p. 419-444, 1896, p. 216-229 et 1897, p. 518-534 et tiré à part, 1898.

TREILHOU, chanoine de l'église métropolitaine. *Le pieux pèlerin à Notre-Dame de la Drèche dirigé dans ses exercices*. Albi : Papailhiau, 1847 [AD Tarn, C 125].

VALETTE, Léon. *Explications détaillées pour le pèlerin qui visite l'église Notre-Dame de La Drèche par M. l'abbé Valette, chanoine honoraire, curé de Notre-Dame de la Drèche*. Albi : Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, 1911 [AD Tarn BIB C 2145/11].

NOTES

1. - Cf. Histoire de l'église de N. Dame de la Drèche...
2. - On ne prête qu'aux riches : l'existence d'une clef de voûte à ses armes, invoquée au XIX^e siècle (disparue depuis les travaux du Second Empire), est mise en doute par le père Godefroy : il pourrait d'après lui plutôt s'agir des armes du chapitre épiscopal. Aujourd'hui, la clef présente une croix de Languedoc.
3. - On connaît grâce aux travaux de Jean-Claude Boyer les liens entre l'évêque d'Albi et le peintre Poussin. Les historiens de la Drèche citent tous un tableau du grand peintre, ayant coûté 3 200 livres, et disparu à la Révolution. On peut également regretter la disparition du beau retable datant de 1609 (au témoignage du chanoine Treillhou), lors des travaux du Second Empire alors qu'il avait survécu à la Révolution.
4. - Cf. CHAMAYOU ; voir aussi DUPEYROUX.
5. - Cf. GODEFROY.
6. - Cf. RIVIÈRE.
7. - C'est ce que lui reproche à demi-mots Louis de Lacger dans son très intéressant article.
8. - On pense aux statues des églises de Fourvière à Lyon (1852), de Myans en Savoie (1855), de Verdels en Gironde (1856), de Notre-Dame des Doms à Avignon (1859), de Notre-Dame de la Garde à Marseille (1864), de la cathédrale de Cambrai (1876).
9. - Lettre de Gustave Rouland, ministre de l'Instruction publique et des Cultes, du 20 octobre 1860. Le dossier de la construction, du point de vue du préfet, est aux AD Tarn, 1 V 822. Les dossiers conservés à la Drèche, aux archives diocésaines et aux Archives Nationales (F 19) seraient à consulter.
10. - Mais en 1952 encore, une brochure de présentation du sanctuaire (Notre-Dame de la Drèche. Autrefois... aujourd'hui) déclare que « l'on espère pouvoir couronner [le clocher] de la statue colossale de la Vierge prévue dans le plan primitif ».
11. - Dans son testament, il lègue à la Drèche sa mitre, la crosse de son sacre, une croix métropolitaine et 3 000 F pour réaliser des « confessionnaux en harmonie avec le style de la chapelle ». Les quatre confessionnaux néo-gothiques situés dans les chapelles de Notre-Dame des Victoires et Notre-Dame du Mont-Carmel portent en effet ses armes avec sa devise : *Scio cui credidi* : « Je sais à qui j'ai cru ».
12. - Cf. VALETTE.
13. - D'azur au chevron d'or accompagné en pointe d'un lys d'argent, tigé et feuillé de sinople ; au chef dentelé d'or, chargé d'un lion léopardé de gueules.
14. - D'or à un cerf ailé de gueules, au chef d'azur chargé d'un soleil d'or entre deux croissants d'argent.
15. - Écartelé au 1 et 4 d'azur au soleil d'or agissant, au 2 et 3 d'azur aux trois rocs d'échiquier d'argent.
16. - Écu écartelé des Solages.
17. - D'or au taureau furieux de gueules chargé de cinq étoiles d'argent en bande.
18. - Écu écartelé des Solages.
19. - D'azur au sautoir d'or cantonné de 16 losanges d'or.
20. - D'azur au chevron d'or et au lion d'or en pointe, au chef d'or chargé de deux étoiles de gueules.

21. - D'or à un cerf ailé de gueules, au chef d'azur chargé d'un soleil d'or entre deux croissants d'argent.
22. - D'argent à trois têtes de corbeaux arrachées de sable, au bâton alésé de gueules en abîme.
23. - Parti d'azur au chevron d'or avec trois étoiles d'argent (qui est de Maurel d'Aragon), et d'azur à l'aigle d'or (qui est de Bancalis).
24. - D'azur à une tour d'argent.
25. - De gueules au lion d'or, au chef d'azur chargé de trois roses d'argent.
26. - D'azur au cor d'argent, aux trois croix pattées de même placées en chef (c'est le blason des armes figurant sur le vitrail ; les armes des Lamouzié sont inconnues de l'auteur).
27. - Écartelé au 1 et 4 bandé d'or et de gueules au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent entre deux étoiles de même (qui est de Combettes) et au 2 et 3 d'azur à 12 étoiles d'argent placées 4, 4, 4 et 4, au lion de même brochant sur le tout (qui est de Pelissier).
28. - D'azur à 12 étoiles d'argent placées 4, 4, 4 et 4, au lion de même brochant sur le tout.
29. - De gueules au sautoir d'argent accompagné en chef d'un soleil d'or et en pointe d'un arbre d'or terrassé de même.
30. - D'azur au lion d'or au chef cousu de gueules chargé de trois besants d'argent.
31. - D'or à un cerf ailé de gueules, au chef d'azur chargé d'un soleil d'or entre deux croissants d'argent.
32. - Peintre verrier à Toulouse, Paul François Bernard Louis Chalons naît à Castéra-Verduzan (Gers) vers 1839, et meurt à Toulouse le 27 septembre 1896. Il se marie le 7 août 1871 à Tarascon-sur-Ariège avec Léonie Sans, fille d'un maître de forge.
33. - D'azur à la fasce d'or, accompagnée en chef de trois étoiles d'or et en pointe d'un béliet passant d'argent.
34. - De gueules à un chevron d'or, au chef cousu d'azur aux trois étoiles d'argent.
35. - Écartelé au 1 et 4 d'azur à trois coquilles saint Jacques, au 2 et 3 d'azur à un lion d'or, au chef de gueules à cinq besants (?) d'argent.
- D'or à deux chevrons d'azur, au chef de gueules au croissant d'argent entre deux étoiles de même.
36. - D'argent à trois têtes de corbeaux arrachées de sable, au bâton alésé de gueules en abîme. La couronne est une couronne de baron, alors que les armoiries figurant sur les grandes baies de la nef sont surmontées d'une couronne de vicomte.
37. - D'azur à l'aigle d'or. On remarquera que ces armes sont différentes de celles figurant aux grandes verrières.
38. - De gueules au chevron d'argent chargé de cinq sacrés cœurs, accompagné de trois mains dextres de même. Heaume surmonté d'un cimier représentant une sirène tenant un miroir et un peigne.
39. - Écartelé au 1 et 4 à la croix de Languedoc, au 2 et 3 d'or à trois tourteaux de gueules et une clef couronnée ; un écu de gueules au lion d'argent à la bordure componée.
40. - Écu écartelé des Solages.
41. - D'or au taureau furieux de gueules chargé de cinq étoiles d'argent posées en bande.
42. - Écartelé au 1 non identifiable (le vitrail semble modifié), au 2 et 3 d'azur au lion d'or, au 4 d'argent à un meuble de sable non identifié (trois meubles en bande).
43. - D'azur à un arbre reposant sur un croissant de gueules, un meuble de gueules non identifié en chef.
- D'or à trois cyprès (?) reposant sur une terrasse, surmontés de trois meubles non identifiés de gueules, au chef d'azur chargé d'un soleil d'or entre deux étoiles.
44. - Cf. TREILHOU.
45. - Ce sculpteur qu'une notice de la base POP dit élève de Falguière (pour l'autel et le tabernacle de la chapelle Notre-Dame des Anges de la cathédrale de Toulouse, de 1873), n'a même pas droit à

un prénom. Il est également cité pour le mobilier de l'église de l'Assomption à la Souterraine (Creuse) et pour le tombeau de la famille Desportes à Crémieu (Isère). Est-ce le même ?

46. - Journal du Tarn, 7 mai 1873.

47. - CHAMAYOU, p. 113.

48. - Cf. Le Père Léon Valette...

49. - Cf. le catalogue de l'exposition dont le commissaire était Bertrand de Viviers.

50. - Il faut se reporter à la thèse et aux articles de Christian Mange utilisés ici.

51. - Ces croquis sont édités, avec l'historique du chantier par le père Léon dans : Les peintures de Notre-Dame de la Drèche ...

52. - À peu près contemporain du chantier de la Drèche est celui de l'église de Saint-Paul-Cap-de-Joux. Voir MANGE et WATIN-GRANDCHAMP.

53. - « 1877 - Bernardus Benazet invenit et cum fratre Leone Valette pinxit - 1894 » [1877. Bernard Bénézet a conçu ces peintures et, avec le frère Léon valette, les a exécutées. 1894]. La clef de voûte de la tribune porte FMC [François Marie Clausade] et, tout autour, « H[anc] ecc[lesiam] pingendam, ut voverat, curavit RP Fr.-M. Clausade » [Le révérend père François Marie Clausade s'est occupé de faire peindre cette église, comme il en avait fait le vœu].

54. - MANGE, 1993, p. 338. Les peintures, notamment celles situées le plus bas dans le sanctuaire, sont aujourd'hui assez attaquées de trace d'humidité. Le père Léon raconte qu'à cet endroit l'ensemble des enduits ont dû être refaits avant la peinture.

55. - Christian Mange cite dans son article de 1993 des extraits des lettres du peintre montrant qu'il ne faut pas sous-estimer sa contribution au programme, dénotant de fortes connaissances bibliques et théologiques.

56. - Cf. VALETTE ; BONNET ; MANGE, 1993. Il faut également lire le compte rendu des Explications détaillées du père Valette par Louis de Lacger.

57. - VALETTE, p. 26.

58. - Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une citation biblique.

59. - Même remarque.

60. - Bodin-Legendre a donc renoncé à son projet initial, exposé à l'archevêque dans son rapport du 9 janvier 1860 : « La clef sera une sculpture de l'ascension de la Vierge peinte et dorée, donnant en pendentif 1,68 m de retombée ». (AD Tarn, 1 V 822).

61. - CROZES.

62. - En bas à gauche de la scène, un clerc présente le texte du vœu au spectateur : « Nous, consuls de la ville d'Alby, qui est depuis deux mois gémissante sous la pesanteur du fléau de la maladie contagieuse, que ses grièves offenses ont justement attiré sur elle, recourant d'un cœur contrit à la miséricorde de Dieu, la justice duquel l'afflige pour ses démérites, au nom du corps de ladite ville, faisons vœu à Dieu tout-puissant, à l'honneur de la glorieuse Vierge Marie, de jeûner cette année, la veille de la fête de sa Conception ; & six mois après qu'il aura plu à Dieu redonner la santé à la ville, ayant fait exhorter tous les habitants chefs de famille de, pendant un mois, communier tel jour & en l'église que la commodité & dévotion les induira, nous irons en corps visiter l'église de la Drèche dédiée à la même sainte Vierge, où étant, & avec le plus de préparation & de dévotion possible, recevrons le saint sacrement de l'Eucharistie & sera par nous fait l'offrande d'une lampe d'argent du prix de trois cents livres, pour être appendue devant le maistre-autel de ladite église, à mémoire perpétuelle de l'entérinement de nos humbles requestes.

De plus, promettons de faire célébrer annuellement, à perpétuité, le jour de la fête de la Conception de la sacrée Vierge, en l'église des révérends pères de saint François de l'Observance, une messe basse en l'honneur de sa Conception immaculée, & ensuite faire chanter le cantique d'actions de grâces *Te Deum laudamus*, en [effacé] de ce qu'il a plu à Dieu préserver cette sainte Dame [effacé] péché originel, & de la santé qu'avec grande [effacé] obtenir par l'efficace de ses mérites. »

63. - Une note du père Léon Valette, dans les archives de la Drèche, indique : « Lorsque, en 1861-63, on a construit la nouvelle église, la tombe de ce M. Boyer était dans le cimetière dans la partie où devaient se poser les fondements de l'édifice. M. Bodin-Legendre la fit lever et placer où elle est, au milieu de la chapelle de l'Immaculée Conception. »
64. - Cette inhumation est approuvée par décision du ministre de l'intérieur du 12 avril 1966 (Arch. mun. d'Albi, série M, dossier La Drèche).
65. - L'ensemble de la présentation de cet ornement a été possible grâce au travail d'inventaire réalisée par Josiane Pagnon qu'elle nous a aimablement confié et qui est accessible en ligne.
66. - Ces esquisses ont été rassemblées, en 1920, par le père Léon Valette lui-même en un volume dans lequel il retrace l'histoire des peintures murales.
67. - Albi, archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, 4 R 4b, Journal de la communauté, 18 septembre 1940, « Nous avons la grâce de ne pas manquer de travail malgré la situation actuelle. À St-Gabriel en particulier on est très absorbé par la composition du bel assortiment de la Drèche, œuvre très importante par le nombre de pièces et par la beauté des sujets qui doivent reproduire très exactement les peintures de l'Église [...] On nous a confié les maquettes, les albums afin d'assurer la parfaite reproduction des dessins et coloris. »
68. - MENUSET, p. 81.
69. - Bienheureuse Vierge Marie de La Drèche.
70. - Armoiries de M^{gr} de Jerphanion : d'azur au chevron d'or accompagné en pointe d'un lys d'argent, tigé et feuillé de sinople ; au chef dentelé d'or, chargé d'un lion léopardé de gueules.
71. - Il s'agit des armoiries d'Achille de Solages, président des mines de Carmaux et de son épouse Alix Bertier de Sauvigny, que l'on retrouve sur les vitraux de l'église.
72. - Comme elle fut triste et affligée, la mère bénie entre toutes.
73. - Le Stabat Mater est un texte attribué au poète franciscain italien Jacopone da Todi, au XIII^e siècle, qui évoque la souffrance de Marie lors de la mort de Jésus.
74. - Armoiries de Jérusalem : d'argent, à la croix de Jérusalem de gueules, cantonnée de quatre croix de même.
75. - Armoiries du Carmel, qui sont de sable chappé ployé, la pointe terminée en croix pattée d'argent, à trois étoiles à six rais de l'un en l'autre.
76. - Armoiries de Paris : de gueules à la nef équipée et habillée d'argent voguant sur des ondes du même mouvant de la pointe, au chef d'azur semé de fleurs de lys d'or.
77. - Armoiries des franciscains, appelées conformités franciscaines : sur fond d'azur, bras de saint François couvert de bure avec bras dénudé du Christ (mains stigmatisées) croisés sur la croix).
78. - Armoiries des dominicains : d'argent chappé ployé de sable à la couronne d'or brochant sur la pointe ; l'argent chargé d'un chien de sable assis sur un évangile d'argent, tenant dans sa gueule un flambeau éclairant un monde croisé qu'il tient entre ses pattes antérieures ; le sable chargé d'un rameau d'olivier et d'un lis de jardin issant de la couronne.
79. - Armoiries des bénédictins : d'azur à la croix patriarcale d'or posée sur un mont à trois cimes avec les trois lettres PAX brochant sur le tout.
80. - Armoiries du tiers-ordre régulier de saint François : d'or à la fleur de lys au naturel [?] entouré de la couronne d'épines de sinople, au chef de sable aux trois larmes d'argent, avec la devise « Poenitentia coronat ».
81. - Chapelle en l'honneur de la B. V. Marie dite de La Drèche.
82. - Journal de la communauté, 22 septembre 1940.
83. - Armoiries de Pie X : d'azur à l'ancre de sable posée sur une mer d'argent et d'azur accompagné en chef d'une étoile d'or, au chef d'argent au lion d'or léopardé et ailé, tenant un évangile ouvert de même portant le texte « Pax tibi Marce evangelista meus » en lettres de sable.

- 84.** - Armoiries de Léon XIII : d'azur au cyprès de sinople planté sur une plaine de même accompagné au francs quartier d'une comète d'or et en pointe de deux fleurs de lys d'argent, à la fasce d'argent brochant sur le tout.
- 85.** - Armoiries de Pie XII : d'azur à la colombe à la tête renversée tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople se tenant sur une cime d'argent posée sur une terrasse de sinople surmontant une mer ondoyante au naturel.
- 86.** - Armoiries de M^{gr} Moussaron : D'azur à la Vierge d'Auch d'argent, accompagnée de trois rocs d'échiquiers du même, deux à dextre et à senestre, et un en pointe (qui est de Roc-Amadour) ; au chef d'or, chargé d'une palme de sinople, mise en fasce (hommage à saint Gervais, martyr, patron de Lectoure).
- 87.** - Armoiries de Castres : d'argent, à quatre emmanches de gueules, mouvantes du flanc senestre de l'écu, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.
- 88.** - Armoiries de Lavaur : de gueules au château à trois tours crénelées d'argent, maçonnées de sable, soutenu d'une onde d'azur et d'argent mouvant de la pointe et chargée d'une ancre d'or, le château surmonté d'une croix de Toulouse (manque) du même, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.
- 89.** - Armoiries de Pie IX : écartelé en 1 et 4 d'azur au lion couronné d'or et en 2 et 3 d'argent aux deux bandes de gueules.
- 90.** - Armoiries de M^{gr} Mignot : Tranché d'or à la croix potencée de gueules et d'azur à la branche d'olivier d'argent.
- 91.** - Armoiries d'Albi : de gueules, à la tour crénelée à quatre pièces d'argent, maçonnée de sable, ouverte du champ de deux portes coulissées d'argent, sommée d'un léopard d'or les pattes posées sur les quatre créneaux, le tout brochant sur une croix archiépiscopale d'or posée en pal, adextrée en chef d'un soleil de même et senestrée d'une lune en décours d'argent.
- 92.** - Armoiries de Gaillac : d'azur au coq d'or, qui semblent avoir été légèrement modifiées.
- 93.** - Journal de la communauté, 3 septembre 1943 : « Sont exposés dans les cloîtres le conopée et la bourse de salut de l'assortiment de Notre-Dame de la Drèche sur laquelle est représentée la Très Sainte Vierge communie par saint Jean. Nous admirons beaucoup ce travail. Les pièces sont heureusement finies, sauf les dalmatiques qui ne sont nécessaires que plus tard. » ; 5 décembre 1943 : « Ensuite, dans les cloîtres, nous défilons et même stationnons devant les deux dalmatiques enfin terminées qui vont partir compléter le bel assortiment de Notre-Dame de la Drèche. »
- 94.** - Cf. notamment l'article introductif de ce numéro de la revue et l'article d'Astrid Castres sur la technique de l'or nué.

RÉSUMÉS

Situé au carrefour des communes d'Albi, Castelnau-de-Lévis et Cagnac-les-Mines, le sanctuaire de la Drèche témoigne d'une dévotion à la Vierge Marie attestée depuis au moins la fin du XII^e siècle. Sous le Second Empire, M^{gr} de Jerphanion, archevêque d'Albi, décide la reconstruction complète de l'église. Sous la direction du père François Marie Clausade, celle-ci devient le siège des pères missionnaires diocésains, puis de la congrégation du tiers ordre de saint François qui se développera à partir des deux sanctuaires de la Drèche et d'Ambialet. En 1861, les travaux de reconstruction de l'église commencent autour du chœur primitif ; l'édifice néo-gothique est achevé quatre ans plus tard avec des vitraux de l'atelier toulousain Gesta. Le père Clausade rêve d'un programme pictural dédié à la Vierge sur l'ensemble des murs et des voûtes de l'édifice. Ce

vœu est exaucé par le peintre toulousain Bernard Bénézet, qui conçoit les scènes et en réalise les cartons à grandeur réelle, et par le père Léon Valette qui les transpose : tout l'intérieur de la Drèche est entièrement peint en 17 ans, de 1877 à 1894. Ils réalisent ainsi un cycle iconographique particulièrement riche consacré à la Vierge, à saint François et à saint Dominique. En 1939, le père Ferdinand Fournès poursuit la dévotion à la Vierge en commandant aux Clarisses de Mazamet, religieuses réputées pour leur talent de brodeuses, un ornement complet dont les médaillons sont la transcription exacte des scènes des peintures murales, les esquisses de Bernard Bénézet ayant servi de modèle aux religieuses. C'est l'apogée de la peinture à l'aiguille qui se retrouve dans cet ornement complet confectionné en drap d'or.

Located at the crossroads of the communes of Albi, Castelnau-de-Lévis and Cagnac-les-Mines, the sanctuary of the Drèche is a testament to a devotion to the Virgin Mary attested since at least the end of the twelfth century. During the Second Empire, Bishop Jerphanion, archbishop of Albi, decided on the complete reconstruction of the church. Under the direction of Father François Marie Clausade, it became the seat of the diocesan missionary fathers, and then of the Congregation of the Third Order of Saint Francis, which developed from the two shrines of Drèche and Ambialet. In 1861, the work of rebuilding the church began around the early choir; the Neo-Gothic building was completed four years later with stained glass windows from the Toulouse workshop Gesta. Father Clausade dreamed of a pictorial programme dedicated to the Virgin throughout the walls and vaults of the building. This wish was granted by the Toulouse painter Bernard Bénézet who designed the scenes and made the full-scale cartons and by Father Léon Valette who transposed them: the entire interior of the Drèche was painted in 17 years, between 1877 and 1894. They thus produced a particularly rich iconographic cycle dedicated to the Virgin, to St Francis and to St Dominic. In 1939, Father Ferdinand Fournès continued his devotion to the Virgin by ordering the Poor Clares of Mazamet, nuns renowned for their skill in embroidery, a complete ornament whose medallions are the exact transcription of the scenes of the murals, the sketches of Bernard Bénézet who served as a model for the nuns. It is the pinnacle of needle painting that is found in this complete ornament made of gold cloth.

INDEX

Index géographique : Mazamet, Albi, Tarn

Mots-clés : ornement liturgique, chasuble, chape, dalmatique, Clarisses de Mazamet, deuxième quart du XXe siècle, broderie, Sanctuaire Notre-Dame de La Drèche

Keywords : liturgical ornament, chasuble, cope, dalmatic, Poor Clares of Mazamet, second quarter of the 20th century, embroidery, Sanctuaire Notre-Dame de La Drèche

AUTEURS

VIRGINIE MASSOL

Conservatrice des antiquités et objets d'art du Tarn

JEAN LE POTTIER

Conservateur délégué des antiquités et objets d'art du Tarn